

Depuis une trentaine d'années, les français perçoivent directement les conséquences de l'action de l'homme sur l'environnement, notamment avec les effets du changement climatique (canicules, tempêtes, inondations, pollution, biodiversité touchée...). D'ailleurs, divers sondages montrent que l'écologie est une de leurs préoccupations majeures. De nombreux collectifs se mobilisent au niveau politique, syndical, sociétal... Tant à l'échelon local qu'international, pour mettre en place une économie respectueuse de l'humanité et de l'environnement, pour aujourd'hui et les générations futures.

Dernièrement, la convention citoyenne pour le climat a fait des propositions pour réduire les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030, dans « *un esprit de justice sociale* ». Certaines de ces propositions seront soumises à référendum, d'autres feront l'objet de projets de loi spécifiques. Dans une autre mesure, les enfants de l'ACE, avec leur résolution « *Meilleur qu'hier* », interpellent sur l'alliance entre écologie et justice sociale, sur la relation entre le bien-vivre des habitants du monde et le bien-être de leur planète.

Pendant le confinement, nous avons redécouvert le silence, la faune et la flore reprenant ses droits, une moindre pollution, une consommation plus locale... Aujourd'hui, où en sommes-nous ? ●



Dossier
coordonné par
Murielle Bécél

Climat, environnement Combats d'aujourd'hui

596

témoignage^{aco}

Le rural, la planète... Des défis énormes

Avec le CMR (Chrétiens dans le monde rural), Jeanine est convaincue que l'engagement solidaire auprès du monde paysan et rural va de pair avec la sauvegarde de la planète.

J'ai 70 ans, je suis mariée, j'ai trois enfants. J'habite une petite commune de l'Aveyron (Arviéu) de 800 habitants.

J'ai rencontré le Christ à l'âge de 45 ans par l'intermédiaire du curé de la paroisse. Avant je n'avais aucun engagement, ni dans la société, ni dans l'Église. Ensuite, j'ai mis « les bouchées doubles ».

J'ai commencé à m'intéresser à la catéchèse de ma troisième fille. Pour mes deux autres enfants, je les ai accompagnés dans une équipe MRJC. Ensuite j'ai participé à une équipe CMR. Très vite j'ai pris des responsabilités dans ce Mouvement : responsable fédérale, ensuite présidente nationale de 2002 à 2006.

Solidarité paysanne

Avec les équipes du territoire, nous avons en 1995 mis en place une association qui porte un atelier chantier d'insertion avec deux activités : le maraîchage et l'entretien d'espaces verts. Cette association fonctionne toujours avec 16 salariés et j'en suis toujours la présidente. Toujours avec les amis du CMR de l'Aveyron et du Tarn, nous accompagnons une vingtaine

d'agriculteurs par an en lien avec l'association nationale Solidarité paysans. Dans mon village, la municipalité a mis en place des conseils de village pour plus de démocratie participative. Je participe à deux d'entre eux : Arviéu en transition et Agriculture.

Au niveau régional, je participe au Groupe provincial de pastorale rurale. Cette année nous proposons une formation à des 25-45 ans « *Vivre et Agir sur nos territoires* » sur quatre dimanches dans l'année avec des rencontres en équipes locales.

Dans mes engagements j'ai fait le choix des pauvres : demandeurs d'emploi longue durée, agriculteurs en difficulté, jeunes générations, l'espace rural qu'on délaisse... Les pauvres sont la source même de notre foi et non une conséquence. « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger... Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait...* » (Mt 25)

Ce qui m'habite dans mes engagements c'est contribuer, avec d'autres, à construire l'homme et le croyant. L'Évangile a beaucoup à dire, à nous d'abord et à tous nos contemporains. Jésus nous invite à développer la rencontre, l'interconnaissance, la vie en frères. Il invite l'homme à grandir, à se réaliser.

Les défis de notre temps

Il nous faut « *sortir de nos chapelles* », de nos Mouvements : aller à la rencontre de nos contemporains. Nous laisser évangéliser par eux... Jésus dans l'Évangile reconnaît dans les



personnes rencontrées les signes et la force de leur foi...

Où en est aujourd'hui, la fibre missionnaire de notre Église et de ses divers acteurs pastoraux ? Vers qui se tourne-t-elle ? N'est-elle pas plus pré-occupée de son organisation interne ? Les pauvres et les populations les plus délaissées au plan social ne risquent-ils pas de se retrouver également abandonnés de l'Église ?

Il y a urgence à agir. Les défis de notre temps sont énormes : la sauvegarde de la planète, la préservation des biens communs, le vivre ensemble, la quête de sens, la question du travail, la justice sociale, la crise économique qui va s'amplifier avec le coronavirus, etc.

Le pape François dans son encyclique *Laudato Si* nous invite à prendre nos responsabilités citoyennes... ●

Jeanine Terral

■ **Contact :** jeanineterral@gmail.com

Repenser notre modèle métropolitain

Élu EELV à la métropole de Lyon depuis 2014, je peux mesurer les progrès accomplis par notre collectivité en matière de politique environnementale sous l'impulsion des élus écologistes. Les attentes en la matière sont nombreuses comme en témoignent les résultats des élections municipales et métropolitaines, plaçant les écologistes en tête sur Lyon et la métropole. La crise sanitaire actuelle liée au COVID-19 agit comme le révélateur brutal de l'impasse des logiques libérales qui se sont succédées depuis des décennies. Cela nous oblige à repenser notre modèle métropolitain sous les angles de la justice sociale et environnementale pour tous et de la coopération entre les territoires.

En matière de logement, le dispositif Ecoréno'v vise à améliorer les performances énergétiques des bâtiments. Fin 2019, il a permis la rénovation de 12 811 logements du secteur public et privé. Cet outil est monté en puissance et de nombreux bailleurs sociaux en ont profité. Outre le gain énergétique et la réduction des pollutions liées au chauffage, cela a entraîné de substantielles économies financières pour les familles les plus modestes.

Adapter l'espace public pour nos déplacements

La pollution de l'air a un rôle d'accélérateur du réchauffement climatique. Pour inverser la tendance, nous devons investir massivement dans la mise en place pérenne d'axes dédiés aux vélos et trottinettes, et aux piétons. Ces mesures, qui semblaient inconcevables pour nombre d'élus et de décideurs économiques, deviennent tout à coup réalistes. Nous veillerons à ce qu'elles s'étendent à tout le territoire de la métropole pour permettre aux habitants des quartiers défavorisés d'en bénéficier et nous voulons mettre en place une réelle tarification sociale.

Projet alimentaire territorial

Sur ce sujet, les études démontrent qu'il serait possible de produire la quasi-totalité de la nourriture des habitants de la région lyonnaise dans un cercle de 50 km autour de Lyon, en tenant compte des habitudes alimentaires actuelles. Or, seulement 5 % de notre alimentation est produite localement alors que 95 % de la production agricole part vers d'autres territoires. Pour inverser cette tendance et reconquérir une souveraineté alimentaire indispensable, nous avons classé près de 10 000 ha (soit environ 1/5 de la métropole) en PENAP (dispositif juridique qui permet de sanctuariser à long terme les terres agricoles). Bien d'autres actions ont été engagées dans plusieurs domaines et doivent s'intensifier lors du prochain mandat pour faire face au choc social post COVID et aux enjeux climatiques et environnementaux. D'autant plus que les



compétences sociales sont du domaine de la métropole du grand Lyon. ●

Gilles Roustan

■ **Contact :** roustan.gilles@gmail.com

Repères

La métropole de Lyon (59 communes 1,4 million d'habitants) est née le 1^{er} janvier 2015 de la fusion de l'ancienne communauté urbaine de Lyon et de la partie du département du Rhône qui la composent. Collectivité à statut particulier, ses pouvoirs sont très étendus dans les domaines de l'urbanisme et du logement, de la collecte et du traitement des déchets, de la voirie, de la mobilité, du développement économique, du tourisme, de la culture, mais également en matière scolaire et en matière sociale.

La clameur de la terre et la clameur des pauvres

« *Aujourd'hui nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en approche sociale qui doit intégrer la justice dans les approches sur l'environnement, pour intégrer tant la clameur des pauvres que la clameur de la terre.* »
(*Laudato Si'*, n° 49).



L'engagement social auprès des plus pauvres et l'engagement écologique renvoient à deux mouvements qui se sont développés de manière parallèle, et souvent même de manière opposée. En effet, la lutte contre la pauvreté humaine est toujours dans certains endroits, revendiquée comme prioritaire à la lutte pour le respect de l'environnement. Et, à l'inverse, dans d'autres lieux, la défense de la nature est postulée au détriment de l'humain. Or l'encyclique *Laudato Si'* du pape François, publiée en 2015, se situe à l'encontre totale de cette opposition et déclare l'existence d'une interdépendance structurelle entre l'humain et la nature qui va jusqu'à affirmer que la « *clameur de la terre et la clameur des pauvres* » constituent un seul et même cri.

L'encyclique ouvre ainsi un grand chantier de travail et invite à creuser les liens entre pauvreté humaine et

pauvreté environnementale, afin de dépasser la mise en concurrence entre ces deux objectifs. Ce faisant, elle ouvre de nouvelles manières de penser et déployer ces deux combats.

De nouvelles manières de penser et déployer ces deux combats

Je présenterai ici quelques pistes de réflexion que je dégage de l'encyclique elle-même, pour identifier ces liens d'interdépendance entre tous les êtres vivants. Je le ferai autour de trois principes de base qui structurent à mon avis

l'encyclique, et que j'énonce de la manière suivante : tout est lié, tout est donné, tout est fragile.

Tout est lié

Cette expression revient à maintes reprises dans l'encyclique pour souligner l'interdépendance existentielle entre

toutes les créatures, et notamment celle existante entre les êtres humains et les créatures non humaines. En termes de pauvreté, on peut voir clairement comment la pauvreté d'un type de créature entraîne celle des autres. On peut ainsi citer l'exemple des sécheresses ou des inondations provoquées de plus en plus souvent par les dérèglements climatiques : elles font perdre l'habitat et des terres à des populations entières, les poussant souvent au déplacement forcé et dans tous les cas générant une dégradation de leurs conditions de vie. La pauvreté de la terre génère de la pauvreté humaine. Or l'inverse est aussi vrai : la pauvreté humaine génère souvent de la pauvreté environnementale. Comme exemple, on peut évoquer la réalité de la précarité énergétique. Les personnes sans ressources monétaires vivent souvent dans des habitats mal conditionnés, notamment en termes d'isolation, et n'ont pas

la capacité financière de faire les travaux nécessaires. La mauvaise isolation les fait dépenser beaucoup plus d'énergie pour se réchauffer, une énergie qui est souvent très polluante car, encore une fois, ils n'ont pas les moyens de faire les installations permettant d'utiliser de l'énergie renouvelable.

Tout est lié, la pauvreté de la terre et la pauvreté humaine sont profondément imbriquées. On ne peut pas s'attaquer à l'une sans prendre en compte l'autre.

Tout est donné

Pour sortir de la pauvreté environnementale et humaine, le pape invite avant tout à un changement de regard et de posture. Avant de chercher des solutions techniques et politiques, il faut faire un premier pas qui est essentiel dans une démarche de « *conversion écologique* ». Il faut commencer par reconnaître que cette Création, qui est aujourd'hui en profonde souffrance, nous a été donnée. Elle ne nous appartient pas. Et pourtant nous nous conduisons à son égard comme des propriétaires, même quand on veut la protéger. Et encore une fois, ce changement de posture et de regard face à la Création, suppose de retrouver le lien

étroit qui relie les créatures humaines et non humaines.

La nature ne peut pas se réduire à des ressources que le Créateur a mis à disposition de êtres humains pour subvenir à leurs besoins. La nature n'est pas seulement à utiliser de manière respectueuse, mais aussi et surtout, elle est à contempler. La nature échappe au seul contrôle humain. Ce ne sont pas les hommes qui fabriquent les levers et les couchers de soleil. Ce ne sont pas les hommes qui construisent les océans et les montagnes. La nature n'est pas avant tout une ressource mais bien au contraire des êtres qui ont une valeur en soi, au même titre que les humains.

La nature nous rappelle que la vie nous a été donnée et qu'elle dépasse de loin notre capacité de manipulation et de production. La nature nous apprend l'émerveillement et la non-maîtrise, elle nous apprend la surprise et l'accueil de l'inattendu.

La nature nous rappelle que les liens entre les vivants ne sont pas seulement utilitaires. Le gratuit, le donné, l'inutile, révèle souvent un sens de la

vie, qui dit le « *goût de vivre* » plutôt que l'efficacité de la vie. Sortir de la pauvreté, autant pour la terre que pour les humains, signifie non seulement de subvenir à leurs besoins, mais aussi et surtout de retrouver le goût de vivre.

Tout est fragile

Enfin, le pape François rappelle tout au long de l'encyclique que la Création et toutes ses créatures sont très fragiles. Mais il nous dit que cette fragilité qui identifie la vie humaine et naturelle, n'est pas à réparer ou à essayer de supprimer. Bien au contraire, cette fragilité est une opportunité pour créer du nouveau.

Dans un cadre solide il n'y a aucune place pour la nouveauté : on reproduit ce qu'on connaît et marche déjà bien. La fragilité est une occasion pour inventer du nouveau.

Or la fragilité humaine est source de nouveauté pour la nature et la fragilité de la nature est source de nouveauté pour l'humain. Par exemple, les personnes en situation de pauvreté développent des compétences en termes de recyclage qui permettent à la nature de mieux se recréer. Et la fragilité de la nature développe chez l'humain la capacité de prendre soin plutôt que celle d'exploiter.

On voit ainsi que la clameur de la terre et la clameur des pauvres sont un seul et même cri qui naît des entrailles de la Création. Et que nous sommes invités à entendre ce cri comme douleur d'enfantement d'un monde nouveau qui est en train de naître. ●

Elena Lasida

Professeur à l'Institut catholique de Paris, chargée Écologie et société à la Conférence des évêques de France

■ **Contact** : lasida.elena@gmail.com

La fragilité est une occasion pour inventer du nouveau



P. Durifot

Urgence sociale et climatique, même combat !

À l'image des manifestations pour le climat en septembre 2019, les syndicats mobilisent aussi pour l'environnement, afin notamment que les travailleurs contribuent aux transitions.

Janvier 2020. Des responsables de la CGT, des militants altermondialistes d'Attac et des écologistes de Greenpeace se retrouvent dans un même lieu et échangent ensemble. Objectif ? Débattre d'une alternative aux politiques libérales. Voir les trois organisations se retrouver autour de ces questions n'est pas anodin. Voilà un des multiples signes du rapprochement entre le monde syndical et celui du militantisme écologique. Coté CFDT, on a vu par exemple ses militants agir avec France Nature environnement, Respire ou Alternatiba à propos de la pollution aux particules fines dans le métro parisien.

Et son secrétaire général, Laurent Berger, est un des signataires du Pacte du pouvoir de vivre qui appelle à mettre en œuvre des mesures sociales et environnementales. La transition énergétique, rappelait-il en mars dans *La Croix* permet « de gagner sur tous les tableaux : une baisse des émissions de gaz à effet de serre, des factures moindres pour se chauffer, et des emplois locaux. »

Le capitalisme maltraite tout autant l'humain que son environnement

Un constat et une analyse

Cela ne veut pas dire que les différences et contradictions aient disparu. Mais, argumente Philippe Martinez le secrétaire général de la CGT, « nous sommes favorables à traiter en même temps l'urgence sociale et l'urgence climatique ».

Ce tournant dans l'engagement syndical correspond-il à un choix de s'inscrire dans l'air du temps ? Voyons plutôt une réponse à un constat et une analyse : par sa poursuite effrénée de profits, le capitalisme maltraite tout autant l'humain que son environnement. Que l'humain soit ou non au travail, d'ailleurs.

L'exemple de l'incendie de Lubrizol à Rouen l'illustre. « Santé des salariés, santé de la population, santé de l'environnement : même urgence » écrivait ainsi la CGT à cette occasion, en ajoutant : « Il y a un lien étroit entre travail et environnement, la surexploitation des travailleurs se conjuguant avec l'exploitation irraisonnée des ressources naturelles et de la biodiversité ».

Le point de vue des travailleurs

En septembre 2019, une large partie du monde syndical était présent dans les marches pour le climat. CGT, CFDT, Solidaires, FSU, CGC avaient appelé à manifester. Certains même avaient appelé à la grève.



Pour les syndicats, les travailleurs ne doivent pas être les oubliés des politiques environnementales, et souhaitent encore moins que celles-ci se fassent à leur détriment. La CFDT propose ainsi des plans de transition dans les territoires associant élus, employeurs, organisations de salariés. Les enjeux liés au monde du travail peuvent même nourrir les mobilisations environnementales. Ainsi en est-il des mobilisations pour défendre le fret ferroviaire face au tout routier, ou encore contre la privatisation des barrages hydrauliques.

L'exemple des Fralib, dont le combat a permis la création d'une coopérative produisant du thé et des tisanes avec des produits locaux (voir www.scop-ti.com), est là pour nous rappeler qu'il est possible de s'appuyer sur des propositions élaborées avec et à partir des travailleurs pour bâtir des projets respectueux de l'environnement. ●

Bruno Cadez

■ **Contact :**
international@acofrance.fr

La conscience des chrétiens : quelles sources ?

Depuis 50 ans, les communautés chrétiennes ont tenté d'accompagner la prise de conscience écologique en cours. De nombreux chrétiens se sont engagés personnellement, mais les structures ont longtemps eu du mal à suivre. Avec l'avènement de l'encyclique du pape François publié il y a 5 ans, le temps est venu désormais de passer à la vitesse supérieure.

« **A**ujourd'hui émerge la conscience de ce que l'homme et son environnement sont plus que jamais inséparables : le milieu conditionne essentiellement la vie et le développement de l'homme.

Celui-ci, à son tour, perfectionne et ennoblit son milieu par sa présence, son travail, sa contemplation. Mais la capacité créatrice humaine ne portera de fruits vrais et durables que dans la mesure où l'homme respectera les lois qui régissent l'élan vital et la capacité de régénération de la nature.

L'un et l'autre sont donc solidaires et partagent un avenir temporel commun. » Ce message est un bon résumé de l'intuition qui traverse de plus en plus fortement les communautés chrétiennes face aux défis écologiques. Le plus frappant est qu'il a été écrit il y a presque 50 ans, pour la première grande conférence internationale des Nations unies sur l'environnement, qui s'est déroulée à Stockholm du 5 au 16 juin 1972. Et son

auteur n'est pas un écologiste célèbre, mais le pape de l'époque, Paul VI. Le discours qu'il transmet à cette instance internationale pourrait être considéré comme le premier texte, programmatique, pour l'engagement des communautés catholiques des décennies à venir.

L'urgence de la question écologique

Les papes qui lui succéderont, eux aussi, évoqueront à de nombreuses reprises ces questions redoutables. L'appel œcuménique, dit de Venise, publié par le Pape Jean Paul II et le patriarche orthodoxe Bartholomée, reste ainsi un autre grand texte. Tout comme la réflexion du pape allemand Benoît XVI dans son encyclique *Caritas in Veritate*, où il rappelle au monde économique actuel l'existence de ce lien inséparable entre l'humain et sa terre et le soin qu'il faut porter à l'un et à l'autre, en même temps.

Pourtant, on a l'impression que durant ces 50 années passées, tous ces appels n'ont pas vraiment été entendus dans les communautés chrétiennes. N'étions-nous pas surtout occupés par d'autres défis ? Lutte pour la justice économique, accompagnement du développement des pays du Sud, promotion de la paix et des droits de l'Homme, défense de la dignité de chaque humain etc. Il est vrai qu'il y a de quoi faire.

Mais désormais, avec la publication, il y a 5 ans, par un pape sud-américain, de cette encyclique *Laudato si*, les chrétiens, catholiques et les autres, sont comme sommés de ne pas en rester aux discours incantatoires.

Il s'agit désormais de mettre la main à la pâte

Il s'agit désormais de mettre la main à la pâte pour que nos convictions de respect s'expriment aussi dans nos choix personnels et collectifs, nos modes de consommation,

notre respect des espaces naturels, nos liens économiques, culturels, sociaux. ▶



P. Fouque

S'émerveiller

Il faut dire que si les textes évangéliques ne parlent pas de la crise écologique, l'enseignement du Christ repose sur une observation attentive et admirative des processus vitaux de la nature qui pousse à l'engagement pour la venue du Royaume de Dieu : là un grain de sénévé qui pousse, ici le blé et l'ivraie qui sont semés ensemble, ici encore, le levain dans la pâte ou la beauté des oiseaux du ciel ou des lis des champs.

Un émerveillement qui est aussi une forme d'engagement pour défendre les plus exposés à la pauvreté et à la violence du monde.

François d'Assise l'avait bien compris, au XII-XIII^e siècle, lorsque son regard sur son environnement change du tout au tout : de la vision marchande et consumériste de son père, il passe à un regard bienveillant sur toute créature, qu'elle soit humaine ou pas.

Il y a un même mystère et une même grâce à accueillir quand on prend soin des plus pauvres et de cette autre pauvresse qu'est la nature elle-même quand elle est livrée à la prédation des systèmes les plus violents.

Aujourd'hui

Il y a beaucoup d'autres ressources dans les textes spirituels chrétiens pour penser, accompagner et répondre à la crise écologique contemporaine. Encore faut-il accepter d'en dégager patiemment les sources qui sont encore souvent un peu enfouies ou oubliées. L'encyclique du pape François, qui est sans doute un texte qui va compter pour plusieurs générations à venir, ouvre en ce sens un énorme champ d'action pour soutenir les processus de conversions les plus essentiels, au service de la vie au sein de la seule « *maison commune* » qui est la nôtre. ●

Dominique Lang, assomptionniste, journaliste au magazine Le Pèlerin, blog Églises et écologies

À lire

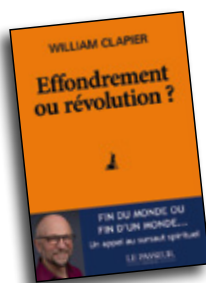
2 publications récentes de Dominique Lang

Génération Laudato Si, Ed. Bayard, et le hors-série Le Pèlerin : **50 lieux pour changer nos vies**

Effondrement ou révolution ?

La crise socio-écologique planétaire que nous vivons, inédite dans sa forme et par son ampleur, est aussi une crise spirituelle. Plus précisément, elle provoque une prise de conscience sur le sens à donner à nos existences, nous obligeant à revisiter les fondements mêmes de nos modes de vie et de pensée. W. Clavier établit un constat lucide de la situation environnementale en analysant les mécanismes d'aveuglement devant la catastrophe en cours et le chemin pour éveiller les consciences, étape indispensable pour éviter le pire ?

Le Passeur, 2020, 166 p., 20,90 €



Justice pour le climat ! Les nouvelles formes de mobilisation citoyenne

Un tour d'horizon des mobilisations en faveur de la protection de l'environnement destinées à alerter l'opinion publique et à contrebalancer l'inertie des

gouvernements, qui ont émergé au cours des années 2010. J. Rochfeld analyse ces initiatives citoyennes ou juridiques sollicitant le droit autour de la notion de bien commun, puis examine les moyens d'accroître leur efficacité.

Odile Jacob, 2019, 200 p., 19,90 €



Se former

Dieu, nous et la terre

Comment allons-nous habiter la planète ? Quelle relation à la nature voulons-nous créer ? Ces questions concernent tout le monde. Pour cette 11^e série « *Dieu, nous et la terre* », ThéoDom (service d'initiation à la théologie, proposé par des frères dominicains de la Province de France) consacre 10 vidéos à la Création, l'écologie, l'encyclique *Laudato Si* et le rapport entre Dieu, l'homme et la nature... www.theodom.org/terre ●



Réfléchir ensemble avec la Priorité

L'urgence est double : sauver la planète pour sauver l'homme.

Sommes-nous prêts à passer d'une société de l'avoir à une société de l'être, d'une hyperconsommation à une consommation respectueuse, à transformer nos modes de vie ?